

Poésie La Vie

Éditeur et Diffuseur
Culture Humaine et Art De Vivre



Jabal Safoon

Nizar Ali BADR
- sculpteur -

Le Livre Des Pauvres Gens

Avec La Déclaration finale: Forum Mondial des Alternatives Genève, le 20 septembre 2018

P.M.Montmory - *trouveur*

LE LIVRE DES PAUVRES GENS

de

Pierre Marcel MONTMORY

www.poesielavie.com

Pierre Marcel Montmory Éditeur

ISBN 978-2-924985-26-7

LES GENS ONT FAIM

Les gens ont faim, la vie appelle, je reste avec le monde qui inspire ce que je me dois d'écrire, les muses me guident exclusivement et le scribe que je perfectionne - comme un outil, traduit en lettres avec syntaxe appropriée à mon sujet, traduit le Monde pour le monde.

Je me dois de trouver des paroles qui vont sur les places, dans les lieux de vie. Je me dois de capter l'attention par les sons, les images produites par l'assemblage des sons, la réflexion par le déchiffrement du dire, la compréhension de la parole offerte en don, et avec des gestes qui ouvrent tous les horizons possibles à la curiosité et, enfin, dans cet échange momentané, cette création spontanée de ma relation au Monde, faire sens du présent qui nous est offert en éternité comme seul cadeau - d'un paradis que nous cherchons tous à nous approprier, et alors je dis, je chante, tandis que le sable coule de nos mains, que l'eau emplît nos bouches et que le feu brûle nos cœurs, tandis que nous nous retrouvons sur la trace éphémère du cercle où je porte parole, au monde du Monde, et où le monde se refait.

Nous réapprenons l'errance des premiers vagabonds, la flânerie du nomade, avec, pour seule frontière, le ciel, où on irait, peut-être. Alors, si nous ne voulons plus nous sentir seul dans la multitude, l'étreinte est seul devoir d'hospitalité dans les mondes caducs des servitudes. Le migrant salue l'amour s'il ne veut être emporté par la vague.

L'identité n'est plus qu'une police qui tue. L'humain n'a qu'une main pour joindre l'Humanité. N'est en péril que la clôture des cultures, la laideur des murs, le visage chafouin de la morale.

Ce que je ressens maintenant c'est que nous devons nous rassembler autour de quelque-chose qui symbolise la joie de vivre toujours. Nous devons rassembler nos ancêtres que les violences colonisatrices ont reléguées aux oubliettes.

Ce que je ressens c'est que nous, les peuples, c'est-à-dire tout le monde, nous avons plus que jamais besoin de retrouver notre dignité dans l'accomplissement des gestes simples du vivre ensemble.

Ce qui fait nous autres, c'est : se sentir vivre, dans le passage obligé de l'éternité, entre les minutes mécaniques des travaux et des jours.

Réinstaller nos horizons infinis devant la ruine des murs aveugles des soumissions et ouvrir le ciel à nos morts inconsolés.

Naître sans peur.

Vivre sans peur.

Mourir sans peur.

J'en suis encore à aujourd'hui et à ce que je fais de bien maintenant.

Le familier, le tribal, le national, le religieux, sont des folklores, des coutumes, des habitudes.

Tous les êtres humains sont cultivés par ce qui les rassemble : leurs peines, leurs joies et leur destinée.

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Nous aimons et nous souffrons de la même manière.

Le mal de dent, le mal d'amour, la joie de vivre, la jalousie, l'adversité, la mort, la naissance, le froid, la faim, la misère, l'abandon, les retrouvailles, l'amitié, la peur et la haine, la curiosité et le rêve sont le commun des humains.

Nous sommes tous une humanité, une terre à défricher, des graines à semer, des moissons à récolter.

Nous connaissons tous la brûlure du soleil, la caresse du vent, la douceur de l'eau, la poussière de la terre.

Nous sommes savants qui inventons des réponses aux questions de notre imagination.

Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir.

Notre art de vivre est l'art d'être humain.

TOURNER LA PAGE

Camarades de toute la Terre !

Depuis je ne sais combien de temps nous subissons ou avons subi mille atrocités commises par les mêmes criminels, armés par le bras des gens de pouvoir politique et/ou religieux, et ces criminels sont issus de nous-mêmes les humains qui acceptent de lever la main contre l'Humanité. Les véritables criminels sont ceux et celles qui lèvent la main pour voler la vie sacrée.

La main qui frappe.

Le pouvoir qui oppresse.

L'intelligence qui humilie.

La morale qui enferme.

Le juge qui châtie.

L'individu qui se déteste lui-même.

La paresse de volonté.

La faiblesse morale.

La foi imposée.

La folie simulée.

La famine organisée.

Les mille excuses pour chaque crime.

Les milles pardons aux criminels.

Les milles histoires arrangées.
La lâcheté des forts.
La faiblesse des violents.
Des frontières et des misères.
Les drapeaux pour perdre sa peau.
Des signes ostentatoires pour mentir.
Mais les bénéfiques des sacrifices.
Mais les rançons des supplices.
Mais l'orgueil des pillages.
Et le retour aux servitudes.
Et le renouveau des platitudes.
Et la gloire des armées.
Et la fierté des cons.
Nous défilons en rangs policés par la force.
Nous croyons dans l'aveuglante lumière.
Et dans l'ombre soupire la vengeance.
Et dans les tombes parle le silence.
Et les vers rongent les poètes.
Les poètes morts en premier, morts à la fin.
TOURNER LA PAGE.

Pierre Montmory – trouveur

UN ÉTRANGE ÉTRANGER

J'étais un étranger mais aujourd'hui j'ai changé. On ne me regarde plus et plus personne ne fait attention à moi. Mais moi, je vois les autres étrangers se ressembler de plus en plus. C'est peut-être la loi de la gravité, à force d'user mes souliers à tourner autour de la Terre, je trouve que nous nous ressemblons, tellement le temps nous rassemble. Et sur les places publiques que je traverse, les mains dans les poches, la nuque courbée et le regard par en dessous mon chapeau, le murmure des langues est comme une rumeur inquiète et nous nous frôlons les uns aux autres en continuant de marcher chacun tout droit dans sa direction. Le but de ces promeneurs semble incertain et leurs ombres vacillent aux croisements comme pour questionner l'heure et savoir s'il est arrivé le temps de se présenter les uns aux autres. S'il est arrivé le temps de redresser les épaules, de montrer nos visages à l'inconnu, de poser nos regards sur l'horizon vide. Et je repense à ma

mère qui a erré longtemps avant de poser son fardeau qui était moi. Moi qui n'avais de signe particulier que l'odeur de son sein dans les narines. Mais déjà le lait était maigre et les jours manquaient de crème et ma mère pleurait pour ne me donner à boire que l'amertume de ses larmes. Ma mère m'a donné le rictus circonspect à ma bouche et le sourcil ombrageux sur mes yeux à peine ouverts. Et mon père tournait et zigzaguait entre les corps de ses camarades pas encore morts mais portant la marque des luttes fratricides dans leurs chairs desséchées. Mon père rassemblait les armes qui restaient pour repousser la nuit et ce n'étaient que ses bras qu'il agitait en remuant sa belle tête au son d'un cœur vaillant blessé aussi par les temps mauvais. Mais la joie de mon père était une petite larme qui brillait comme un diamant au coin de son œil. Le regard de mon père taquinait le destin et son rire affectueux face à mon défi d'enfant mal poli m'entraînait la rage de vivre sous les côtes. Maintenant je suis un étranger mais j'ai changé.

Les rues où je marche sont propres, les vieilles maisons sont ravaudées et des pyramides de verre et d'acier, illuminées la nuit comme en plein jour, forment la nouvelle cité bâtie au milieu de la nature. La nature à l'air de s'en fiche, c'est cela ou des ruines, et seuls les humains n'ont point changés et quand je traverse la rue, je suis le même de l'autre côté. Ce qui attire mon œil comme un aimant ce sont les devantures des magasins remplis comme des ventres d'ogres prêts à dévorer les passants. Je suis un étranger, je marche les mains dans le dos, et d'un pas tranquille, je regarde les vitrines. Plus loin je m'assoie au bord d'une terrasse et déguste goutte à goutte un café expresso bien chaud. Je regarde passer les gens qui me semblent familiers. Je crois tous les connaître et c'est sans doute l'effet de la caféine parce que tout cela est faux, je viens juste d'arriver, je n'arrête pas je recommence chaque jour mon arrivée. Je suis un étranger, voyez comme j'ai changé.

ORPHELIN

Quand tu es orphelin de tout
Avec un nom qui n'est pas le tien
Une langue qui n'est pas celle de ta mère
Un pays inconnu par ton père
Peut-être étranger
Sans doute étrange
Inconnu à toi-même
Et pourtant
Bien humain sur tes jambes
Sans racines qui tiennent
Sans liens qui attachent
Sans doute étranger
Peut-être étrange
Pourtant toi-même
Inconnu
Bien présent par ton souffle

Quand tu es orphelin de tout
Père et mère inconnus
Le drap de ta peau pour drapeau
Ta voix seule pour crier
Pour naître vivre et mourir
Qu'importe les bras parents de l'être
Si l'hospitalité est de l'amour

Une politesse indifférente
Car tu es le même
Le même mais pas pareil
Que chacun te ressemble
Orphelin de bon matin
Familier demain
Avec tes gestes imite les chants
Souris à ta famille
Ta terre d'accueil

Je prends ma langue dans ta bouche
Je copie les gestes de ta danse
Je colle mon ombre à la tienne
Nous nous donnons la main
Nous acceptons le partage
Tu vois je suis tien
Comme toi tu es moi
Nous sommes différents
Parce que si semblables
Y a pas d'étranger entre nous
Y a des choses étranges dehors
Si tu regardes avec tes yeux
Tu verras mon regard curieux
Et ma bouche qui attend
Que tu prennes mes mots
Pour ton étonnement

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?

Pourtant j'ai la vie, j'ai le pain

Je suis toujours ce petit enfant qui attend

Ses parents à la sortie du camp

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?

De quoi je me plains on me fait rien

Je suis celui qui n'est pas vu ni aperçu

Sans famille sans rien même pas un chien

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?

Le camp est là jour et nuit

Y a plus de rossignols ni de roses

Pour accueillir papa et maman

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?

Parce que je ne peux partager ma joie

À l'horizon ils construisent de nouveaux murs

Le ciel est couvert de drapeaux c'est la nuit

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?

J'avais cru la paix mais ce n'était qu'une trêve

SORTIR DE SOI

Perdus pour avoir quitté la maison de dieu le père patron et de la mère tisseuse de drapeau. Chacun tourne en rond dans son petit chez soi et ressasse les mêmes reliques de vérités surannées. Les seuls mais pas rares qui trouvent la vie créatrice de rêves sont celles et ceux qui sortent du soi. Sortir de soi c'est ouvrir grand la porte à la curiosité et se prédisposer au don. Les vraies richesses sont dans les cœurs candides qui se contentent d'aimer pour aimer, de chanter pour chanter. Et plus nous recevons plus nous nous offrons nous-mêmes sans compter sur le temps mécanique, nous devenons éternels en vivant avec tous les humains, ces autres qui nous confirment que la muse jamais ne dort, l'amour jamais mort.

Alors, au travail, et que chacun renaisse chaque matin. Que chacun sorte de chez soi et s'invente un nom pour la journée nouvelle; que chacun trouve ses verbes sans façon, de ses gestes à la bouche, que les voix chantent les caractères. Nul besoin d'un bréviaire ou d'une feuille de route, la voie lactée est

là qui nous tend ses seins généreux. Alors buvons cette manne intangible, rions à la face du firmament tandis que nos pieds chevauchent le ventre fécond de notre Terre, le seul plus beau pays, ce pays de bohémiens en exil dans l'Univers. Et rappelons-nous le travail, toujours le travail, sans lequel la liberté s'ennuie, l'amour est déçu, la beauté se désole. Laissons les monuments à la mécanique du temps, abandonnons les drapeaux à la rouille des armées. Sur les ruines de l'orgueil, sous les signes de la vanité, dans le langage de la violence, dans le silence des soumissions, il n'y a que le néant pour nous précipiter dans son abîme systémique.

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

La tyrannie s'appuie toujours sur l'apitoiement – se met toujours du côté des pauvres et des opprimés – pour mettre au jour le monstre du pouvoir. Les tyrans assoiffés de pouvoir parlent tous d'amour. Mais les tyrans offensent l'amour, avilissent la beauté, déchirent la tendresse et avilissent le courage. Les tyrans sont des médiocres dont l'ambition est de la lâcheté qu'ils imposent à tous. (« Soyez tranquilles, nous arrivons ») – parce qu'ils sont incapables d'être responsables et donc ils créent un ennemi imaginaire (« L'autre ») qui serait fautif du manque d'affection et de sécurité des gens. Et cet ennemi imaginaire nourrit leurs discours pendant lesquels ils s'admirent eux-mêmes devant les gens terrorisés mais à qui ils sont arrivés de faire chanter des hymnes à la liberté. Au nom d'un dieu ou d'une autre idée qu'ils ont à vendre pour le bénéfice des exploités planétaires. Ainsi, le fascisme désigne le progrès social comme ennemi, interdit la liberté, brise l'égalité, brouille la fraternité et démolit les acquis sociaux des peuples. Le fascisme hait l'intelligence et impose sa religion d'insoumission et d'ignorance. Les questions sont alors interdites. Et le peuple chante des hymnes à la liberté.

QUATRAINS POUR UN SEUL

Le poème riche du jour pour un amour
L'infini pauvre travaille où que j'aïlle
Trouve vrai l'aimé jamais las et qui m'aïlle
Une Lune pour un Soleil à chaque tour

La Terre a rendez-vous avec le Ciel
Les mers bercent le cœur de nos îles agitées
Les nuages rafraîchissent les exilés
Gouttes de pluie sont providentielles

Les mouettes criardes annoncent tempêtes
Marins agiles possèdent les horizons
Paysan sur son araire trace des quêtes
Nomade improvise cette oraison

Poème riche de nuit pour les amoureux
Jeu du feu des lanternes de l'espérance
L'ombre n'attend pas le poète langoureux
Travailleur de la paix courtise sa chance

QUATRE QUATRAINS POUR UN REFRAIN

Je profite de ton absence pour t'envoyer
Ce doux poème qui dit combien je t'aime
Mais dans un verre bu n'y a rien à prouver
Que le goût de se savoir aimé quand même

Quand l'autre part fut-il ici pour l'ailleurs
Où l'on confond un instant les temps les
meilleurs
Alors l'éternité se passe du passé
Et l'amour pays qui se laisse visiter

Cartes postales pour des moments arrêtés
Caresses suspendues au-dessus des jetées
Baisers ininterrompus malgré les éclairs
L'orage passé le temps redevenu clair

Les amoureux ne finiront jamais leur verre
Les baisers après la dernière étreinte
Voyagent et grandissent avec l'Univers
Étoiles du ciel sur une toile peinte

Si j'avais un pays
J'irai tout de suite
Je n'ai qu'un ami
Jamais je le quitte

J'ai perdu un amour
J'écris ce poème
Je ferai tout le tour
De celle que j'aime

J'ai quitté ma patrie
Écoute mon roman
J'habite le néant
Mon rêve s'est enfui

Si j'avais un pays
J'irai tout de suite
Je n'ai qu'une amie
Jamais je la quitte

Tournons-nous vers le peuple – c’est-à-dire tout le monde - et pas seulement les Souches qui vivent ici, tournons-nous vers tous les pays – de toutes les nations, qui font ce coin de Terre.

Le don et la curiosité sont les biens les plus précieux de la culture humaine.

Occupons-nous de la culture humaine commune et de notre métier d’être humain, de notre art de vivre.

Peu importe notre façon de faire notre pain, nous mangeons tous à la même table.

Peu importe la quantité de nos dons, la farine de chacun fait du pain.

Peu importe notre instruction, la curiosité élargie notre cercle d’amis et renforce notre sécurité.

Nous avons besoin de forts caractères pour avoir exemples à imiter.

Nous avons besoin de sentiments sincères pour nourrir nos pensées.

Et les idées ne sont que des marchandises jamais prêtes à l’emploi.

Seul un humain, seul et en bonne compagnie de lui-même, seul un humain seul a un cœur

pour le courage qui bat sa volonté et peut réaliser le bon et le juste.

Nous serons tous artistes travailleurs de la paix si nous vivons avec les autres et que nous connaissons le nom de chacun, l'adresse de tous et comment vit chacun le présent cadeau éternel, dans l'actualité de ce monde entre hier et demain, ici et là-bas.

Nous ne pouvons pas dialoguer avec les autorités politiques qui ne sont que domestiques de la religion capitaliste mondiale et ne s'intéressent qu'à ceux qui sont utiles au système. On ne discute pas avec des fascistes. Nous disons : NON ! Nous résistons : nous tournons le dos et nous reformons le cercle de notre communauté humaine autour du Grand Mystère de la vie. Nous n'avons de haine contre aucun peuple, nous ne voulons la guerre contre aucun pays, nous ne sommes tous que des otages de la sottise et de la méchanceté. Nous disons non à la violence.

Allumons nos feux contre ces incendies ultimes !

Portons parole à nos enfants !

Amène la joie ! OUI !

Je ne sais plus où aller

Je suis toujours un étranger

Avec ou sans papier

Je déménage sans arrêt

Les autres m'ignorent

Et font de moi l'inexistant

Je n'ai pas de profil reconnu

Ni drapeau ni signe ostensible

Je ne suis pas invité

Les cultures sont clôturées

Les familles sont égoïstes

Les croyances des prisons

La malchance une punition

On m'éloigne d'un regard

Étranger aux étrangers

Je suis l'oublié

Orphelin de tous

Je parle tout seul

À moi qui suis en paix
Je souhaite le bonjour
Je m'invite à la joie
Content de moi
Tant pis pour vous
Les absents ont tort
Qui m'aime ne me suit
Mais marche à mes côtés
Solitude à mon bras
Je m'offre à connaître
À qui me quitte heureux
Le monde que j'ai connu
Y a même du Soleil
Même qu'il a plu
Je suis l'oublié
Les yeux mouillés
Je ne sais plus où aller
Je suis toujours un étranger

LE BONHEUR

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Je me noie dans ma bière
Oh que boire comme malheur

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Je broie du noir
Le jour est pourtant clair

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
J'entends pleurer mon père
Et crier mes enfants de peur

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Ils font taire ma mère
Et j'ai la rage au cœur

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Le banquier veut la guerre
Il engage des collaborateurs

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Armés de pauvres hères
La richesse des riches prospère

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Je me soule de prière
J'ai perdu le bonheur

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Ma famille dans la galère
Je ressemble à un quêteur

Le numérique ne compte pas les pauvres.

Le numérique éloigne les pauvres des privilèges.

Le numérique élimine la mauvaise clientèle pauvre.

Le numérique laisse aux pauvres leurs semelles de vent et bâillonne leurs voix.

Mais la vie dans la voix des pauvres fait pousser des mots de renaissance.

Le numérique n'est plus qu'une chimère de la misère.

La vie est plus riche que tous les nombres.

Les clients du numérique sont des aliénés addicts aux écrans du Mondistan.

L'ordinateur ordonne le silence.

Le numérique est un langage de la force.

L'oppression mise en boîte implosera à la gueule des voleurs de vie.

Le numérique est une colique diagnostiquée dans le froc des collabos du nouveau nazisme au pays du Mondistan.

Les pauvres gens sont bien plus résistants que cette comédie électrique dont il suffira de débrancher le cerveau pour lui couper le fil de vie.

LE POÈME RÉVOLTÉ

Le sujet c'est vous, c'est moi, c'est nous.

L'objet c'est l'amitié. L'amitié sans laquelle il n'y a pas d'égalité.

L'amitié entre nous, poètes et savants, sûrs d'un même nom, d'un nom qui exaspère les impuissants d'aimer.

Nous tous, nous tous qui résistons à des humains n'ayant pas dépassé le stade de la méchanceté; et qui se plaisent à faire du mal, à tout posséder; à ces faibles humains qui ont la seule force pour raison : nous ne leur fournissons pas les armes.

Et le verbe du poème c'est : aimer...

Les drapeaux sont les linceuls des peuples manipulés comme de la clientèle pour entretenir la concurrence capitaliste. Le capitalisme : cette religion au dieu du nom Argent, au nom du Profit et du Crime, et qui : amène la misère.

Mais, direz-vous, tout le monde est capitaliste ! Les animaux aussi sont capitalistes, qui accumulent des vivres pour le dur hiver! Oui, mais ceux-là qui font aujourd'hui pour demain, ne prennent pas plus qu'ils n'ont besoin pour leur propre subsistance.

Le mauvais capitaliste, lui, prend tout pour lui et est toujours prêt - et par tous les moyens, à acquérir toutes les richesses, par la force : il viole, il pille, il tue, il vole à la vie!

L'oiseau ne pique qu'une graine à la fois, ne dort que dans un seul nid à la fois.

L'humain mauvais ne pense pas, il compte !

Le mal accumule tandis que le bon donne !

Il a bien peu d'amis l'humain qui n'a rien à donner.

Le poème crie quand il veut parler et que dure la misère.

L'HEURE HEUREUSE

Humain

Tu sais que tu sais
Qu'il faut être gentil
Avec le Monde

Humain

Tu sais que tu sais
Quand tu es méchant
Avec l'Autre

Humain

Tu sais que tu sais
Quand ta main
Frappe et vole

Humain

Tu sais que tu sais
Humain
Tu penses

Humain

Avec une main
Demain
C'est aujourd'hui

MOINS QUE RIEN

Des avions fabriqués par des travailleurs bombardent ma ville.

Je joue avec mon fils dans la cave et nous rions.

Ma femme se pelotonne contre moi.

Ma fille cache sa tête dans ma veste et suce son pouce.

Notre chien gémit et pousse de longs soupirs.

La terre tremble et je ris pour ne pas crier.

Je ne veux pas effrayer mes amours mais la guerre dure toujours.

Heureusement j'ai sauvé du pain et de la viande séchée.

Ce soir, si on n'est pas morts sous les ruines on mangera.

Et pis après la nuit le jour recommencera l'inquiétude.

Des enfants de pauvres cherchent des étrangers.

Je n'en ai pas vu depuis que j'ai peur plus que moi.

Je lance la balle à mon fils mais il a vu mes yeux.

Un éclair a blanchi ses cheveux.

Le noir a noyé notre abri

Un vent de furie hurle.

Des rayons de lumière percent la nuit.

Qui sait où nous sommes ?

Un militaire près de moi découvre sa mère morte de peur.

Un chien aboie.

J'ai soif.

X.

Où sommes-nous, nous, les gens ?

Et vous, l'artiste, êtes-vous toujours dans votre désert, face à face avec vous-même. Avec le vide ?

L'artiste a oublié notre nom et notre adresse et il ne vit plus avec nous. Ses œuvres sont désespérément avares.

Hey, l'artiste, lâchez tout et revenez à la vie qui est poésie.

Découvrez nos vraies richesses !

Regardez nous vivre !

Gardez nous !

Nous sommes la vie !

On change de chef mais la religion est toujours la même, le capitalisme.

L'argent parle, les fonctionnaires remplacent les religieux, on gère la misère.

Détruire la misère et dans deux ou trois générations il n'y a plus de crimes dans les familles, plus de délinquance, et la prospérité revient.

La misère est une forme de guerre. Comme la guerre elle détruit l'humanité et fait des victimes sur plusieurs générations.

La misère par ses assauts crée des maladies, la délinquance, la corruption, les crimes.

Les riches entretiennent la misère au lieu de la détruire, ils la soulagent à coup d'aumônes et de programmes sociaux.

Ainsi la misère se perpétue pour que les riches continuent de s'approprier le maximum des richesses pour leur seul profit.

Donne ce que tu dois donner.

Intéresse-toi aux autres.

Le don et la curiosité font la grande
Humanité.

Aimer pour aimer.

Donner pour donner.

Donner à l'autre qui est toi que tu dois
aimer.

L'autre qui est ton hôte que tu invites et
qui te fait grandir.

Seulement tu dois affermir ton cœur.

Le courage déclenche la volonté.

Circoncis ton cœur.

Enlève ta peau d'animal.

Habilles-toi d'humanité.

DIS LA PAIX

Il n'y aura jamais la paix grâce à Dieu, mais dans ton cœur au fond des cieux, je me coucherai contre ton flanc soyeux, et nous serons toujours tous les deux.

Il n'y aura jamais la paix avec Dieu, nous nous disputerons terre et mer, nous nous battons sous le Soleil et sous la Lune, jamais Dieu n'arrêtera les combats.

Il n'y a pas de pardon avec Dieu, seule ta parole peut en témoigner, que la colère est mauvaise conseillère, que les larmes aiguissent leurs armes, que le ressentiment n'a que la mort comme maître.

Parce que Dieu ne boit pas ton lait ni ne goûte ton pain, tu es seul en chemin, avec pour guide ta fatigue et ta faim.

Et alors voici Dieu inutile, absent de ton île solitaire, ce bout de terre dans l'huile sacrée de ton amour.

Arrête ! Voici au crépuscule la trêve miracle, où s'achèvent tous les oracles, car Dieu sera parti dans ton sommeil.

Tu n'ouvres les yeux, que si tu te réveilles.

Au matin nouveau de la vie éternelle, Dieu ne nous donne qu'un pain pour la vie : la parole pour pétrir la paix.

À QUOI BON

À quoi bon le bonheur
Quand on peut s'en passer
À quoi bon le meilleur
Quand on fait que pleurer

Si tu sais où se trouve la bouche
Tu peux faire quelque-chose
Entre deux pleurs tu te mouches
Et tu souris aux jolies roses

À quoi bon travailler
Quand on sait faire pitié
À quoi bon se lever
Quand on veut dormir

Si tu veux être quelqu'un
Commence par t'aimer
Tu seras le premier
Tu te trouveras bien

À quoi bon étudier
Quand on peut faire l'idiot
Quand on est employé
La tête sur le billot

Si tu veux tout avoir
Jette tout et garde ta vie
Léger comme l'espoir
Tu gagneras les amis

À quoi bon être aimé
Quand hair est régulier
À quoi bon se faire aider
Quand on fait chier

Si tu veux mon avis
Écoute mon sentiment
Fais-moi gratuit
Tu seras aimant

À quoi bon être mauvais
Quand le bon est prêt
À quoi bon jeter le pain
Quand on a un destin

Si tu sais où se trouve la bouche
Tu peux faire quelque-chose
Entre deux pleurs tu te mouches
Et tu souris aux jolies roses

PAUVRES VICTIMES DU SORT

Ce n'est pas une nation ou un peuple
qui « prend la terre »

Ce sont des faibles et des lâches armés
par des banquiers

Et leurs actionnaires sans foi ni loi ni
nationalité

Qui font la guerre comme plan d'affaires
Qui créent la terreur pour effacer les
gens.

Les peuples ne sont que des clients pris
en otage

Dans la concurrence entre les
capitalistes.

Les drapeaux sont des devantures de
magasins

Et les croyances le crédit de l'espérance
À genoux les peuples se dévalisent
Et les ennemis imaginaires les motivent
Ils collaborent à leur propre mort

Armées de pauvres hères sur la terre
violée

Bénis par les papes et décorés par les
satrapes.

POÉTIQUE DU SAVANT

Savant et poète sont un même nom

Savant poète cherche

Poète savant trouve

Trouveur chercheur

Le même nom pour la vie

Poésie la vie donne

Poème vivant curieux

Amour dans le sang

Le doute dans la tête

La folie peut-être

Rien n'est sûr

Sur l'azur

Et à terre

Tout tombe

Sans raison

La vie fabrique la vie
Plus forte que la mort
Le savant répond
Aux questions
De l'imagination

Savant et poète sont le même
Qui cherche trouve poème
Pour la vie qu'on aime
Poésie et bohème
S'aiment de même

Suis pas tout seul
À tourner en rond
Terre ma boule
Ciel rigole
Poésie ma folle

NOTRE PAYS

Votre pays
Même planète
Mon pays

Pas de frontière
Même ciel
Pas de porte

Pas de passeport
Un passepartout
L'amitié

Le temps
Les distances
Ne défont l'amitié.

Beau temps
Aimant
Attire les gens

Y fait beau
Sous la pluie
S'embrassent les amis

Y fait chaud
Même l'Hiver
A le cœur chaud

Clair
Derrière les nuits
On espère

Enfant
Tremble la Terre
Loin de maman

Savant
Le doute
Marchant

Jamais vieux
Amoureux
De vivre

LES COMMANDEMENTS DU DIEU ARGENT

Je suis l'Éternel Argent, ton Dieu, qui t'a fait sortir de la merde;

Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi mais des concurrents;

Tu feras des images taillées dans l'or, et des monnaies en bourse;

Tu te prosternerai devant les vitrines des magasins, et tu consommeras et tu te tairas car moi, l'Éternel Argent, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punit les enfants désobéissants et qui me haïssent;

Et je fais crédit jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements;

Tu n'invoqueras point le nom de l'Éternel Argent, ton Dieu, en vain ; car tu paieras tout ce que tu achètes;

Souviens-toi du jour du bénéfice, pour le faire fructifier;

Tu paieras tous tes achats, ou tu feras des dettes;

Mais le jour des comptes de l'Éternel
Argent, ton Dieu : ne te fera aucun
cadeau;

Car en six jours l'Éternel Argent a fait les
murs, les prisons et l'enfer, et tout ce qui
y est contenu, et il a fructifié;

C'est pourquoi l'Éternel Argent a bonifié
l'intérêt et l'a sanctifié;

Honore ton père le Profit et ta mère la
Croissance, et ton fils le Crime afin que
tes affaires se prolongent dans le pays
que l'Éternel Argent, ton Dieu, te vend;

Tu tueras les pauvres;

Tu commettras le viol;

Tu voleras à la vie;

Tu convoiteras la terre et les richesses
des étrangers;

Tu détruiras l'amour;

Tu offenseras la beauté;

Tu interdiras le don;

Tu voileras la curiosité.

Tant qu'il y aura des armées, il y aura des crimes, des écoles du crime, des exemples du crime, des copies du crime.

Tant qu'il y aura des travailleurs pour fabriquer des armes, tant qu'il y aura des complices pour les assassins, il y aura des assassins.

Tant qu'il y aura la misère
il y aura des crimes
Tant qu'il y aura la misère
il y aura des assassins.

Comment c'est la paix :

Commencer par soi-même à poser des gestes qui viennent du coeur à chaque instant, faire tout ce que nous pouvons faire de bien, de bon et que nous trouvons juste et préférer mourir plutôt que de devenir un assassin.

Pour la paix contre la guerre.
Contre la culture de la guerre.
Contre la culture du silence.
Contre la culture de la force.

Pour l'intelligence contre la malice.
Pour la beauté contre la virtuosité.
Pour l'amour contre la performance.
Pour la paix contre la guerre.

Pour le pain contre la misère.
Pour les roses contre la haine.
Pour la vie contre la mort.
Sans raison aimer pour aimer.

Pour la paix contre la guerre.
Pour l'intelligence contre la malice.
Pour le pain contre la misère.

Il y a toujours quelqu'un pour interdire

À peine tu vas dire

À peine tu vas faire

Que le voilà avec sa loi

Que le voilà avec ses menaces

Il y a toujours quelqu'un pour interdire

À peine tu cries pour naître

À peine tu respires pour vivre

Encore tu soupires avant de mourir

Que la voilà l'insulte

Que la voici la salissure

Que les voilà les punitions

Il y a toujours quelqu'un pour interdire

Alors tu dis non toujours

Même s'il faut dire oui

Tu désobéis

Et alors la loi c'est toi

Et alors le délateur a la honte

Et alors le censeur est impuissant

Il y a toujours quelqu'un pour interdire

Il n'y a jamais toujours

Il a toujours jamais

Il y a toujours l'amour

L'amour de toi

Qui fait le bien

Qui fait le juste

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Y a pas de mal à se faire du bien
Ya pas de mal à penser juste
Juste le bien pour le bien
Chanter pour chanter
Tant pis pour ceux qui ne s'aiment pas
Tant mieux pour ceux qui sèment
Le blé et les roses

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Parce que l'adversité jalouse les courageux
Et que se moquent les merles siffleurs
Des règlements et des on-dit
Des y a qu'à et des t'as qu'à
Des tapageurs et des vengeurs
Qui ne sont pas au paradis
Mais purgent leur mal dans leur enfer

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Il y a toujours quelqu'un pour maudire
Avec leurs lois va la prison et vont les armes
Pour le bien disent-ils ils font le leur
Personne n'est trompé qui connaît l'heure
Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Il y a toujours quelqu'un pour interdire

LE FANTÔME DE GUERNICA

Je n'aime ni les armes, ni les attentats,

(Je connaissais ces mots du poète Celaya : « La poésie est une arme chargée de futur » - qu'il faut replacer dans le contexte historique d'une légitime défense contre l'agression fasciste de Franco... Quand un journaliste a demandé à Picasso, en montrant son célèbre tableau intitulé "Guernica" si c'était bien lui, le peintre qui venait de créer cela, il répondit: "Guernica? C'est Franco qui l'a fait").

Moi, je dis
la poésie
est un outil
chargé de rêves.

Je désarme les poètes engagés
je ne connais qu'une seule cause
la paix
je n'ai qu'un seul but
la justice
je ne vis pour personne
je vis avec le monde entier
et j'essaie
de montrer l'exemple

en me servant d'outils qui demandent le courage de
la volonté
contre la faiblesse de la violence et la lâcheté des
armes
et contre la manipulation politique des attentats
contre la timidité morale
contre les vérités récitées par coeur qui ne sont que
des mensonges

et je dis que
ma poésie
se situe entre Ici et Là-bas
entre Hier et Demain

et je ne suis jamais seul
dans mon exil
je partage ma compagnie

Je suis dégagé d'ambition
Mais noble de sentiment
Je fais mon métier d'homme
Ma vie est mon œuvre
D'art de vivre

Le poème est mon corps
La mélodie son âme
Et ma vanité une trace
De poussière et de vent

« Guernica » tableau du peintre Pablo Picasso : Cette toile monumentale est une dénonciation du bombardement de la ville de Guernica, qui venait de se produire le 26 avril 1937, lors de la guerre d'Espagne, ordonné par les nationalistes espagnols et exécuté par des troupes allemandes nazies et fascistes.

ÉMIGRÉS

Nos pays sont construits sur des anciens pays
Oui nous sommes tous des émigrés en route
Toujours nous-mêmes étrangers aux étrangers
Dans des pays nouveaux établis sous la voûte

Du ciel on peut voir tous les chemins les traces
Nos souliers tournant la Terre jamais lasse
Nous faisons de nos haltes des certitudes
Tandis que la marche reste l'habitude

On fuit misère et cherche l'aventure
Il nous faut lutter contre les vents contrariants
Faire reculer les horizons malveillants
Et trouver hospitalière nourriture

L'amicale attente nous égalise
Arrivés là nous défaisons nos valises
Remercions l'hôte poli recevant nos dons
Pour cultiver terre promise travaillons

LA MAISON DES ÉTRANGERS

Arrivé sur le seuil de la maison des étrangers
Personne ne m'invite à entrer
Je crie ton nom personne ne répond
Il n'y a pas de porte ni de gardien
Mon cœur bat comme le tien
Ton cœur bat comme le mien
Arrivé sur le seuil de la maison des étrangers
Il n'y a pas de porte ni de gardien
Tu cries mon nom personne ne répond
Personne ne t'invite à entrer
Arrivé sur le seuil de la maison des étrangers

La maison des étrangers n'a pas de murs
Les étrangers yeux curieux tête dans le ciel
Bras dans le vent le cœur en bandoulière
Nomades sur terre et mer la peur en bandoulière
Courageux adversaires contre le mal de terre
Contre le mal de mer les étrangers sont sûrs
La maison des étrangers n'a pas de murs

L'étranger vient de son mystère
L'étranger va vers l'amour
L'étranger cherche politesse
L'étranger est une hôtesse

L'étranger est quelqu'un quelqu'une
Personne

LES ÉTRANGES ÉTRANGERS

Ce sont des êtres humains comme vous et moi ! Mais ils ont la malchance de porter le masque de votre haine, la haine de l'étrange étranger qui- soit dit en passant - est venu chez ici croyant échapper à sa misère, avec l'enthousiasme de se construire une belle vie et de partager sa joie de vivre, mais qui, sitôt qu'il a donné toutes ses forces de travail pour le seul profit des exploiters nationaux et internationaux, l'étrange étranger est relégué aux oubliettes dans les taudis sauvages des périphériques babyloniens et vit alors dans les poubelles de notre civilisation humaniste. L'Histoire officielle de ces gens étranges étrangers n'est qu'une ligne dans un budget. L'histoire de ces humains au cœur lourd est écrite par les vainqueurs du colonialisme permanent. Leur histoire humaine est manipulée par les convertisseurs propagandistes voleurs des âmes en peine, voleurs de vie et parasites des dominateurs mondiaux et validés par les fonctionnaires contrôleurs et agents culturels de l'élite puante des arts et des sciences.

La Lune a éclipsé les pauvres gens
Le Soleil ne les voit plus.
La Terre les supporte de moins en moins.
L'Océan engouffre leurs enfants.

Dieu est absent.
Le Tribunal désert.
Le Riche prospère.
La Misère indiffère.

L'Argent parle.
Prix de revient.
Prix de vente.
Bénéfice.

L'Humanité texte.
Kiff. Mdr. Lol.
Drogue des écrans.
Les bêtes s'accrochent.

Qui reste Humain ?
Quelle Bête ?
Qui est-ce qui veut vivre ?
Quel cœur bat encore ?

Seules les pierres fleurissent.
Et les tombes sans adresse.
Seuls les immondes paraissent.
Et la vermine progresse.

LA FARANDOLE DES P'TITS HUMAINS

Ce matin est né le poème
Le fruit inattendu du je t'aime
Je le porte dans mes bras
Nous parlons cœur à cœur

Chaque fois que je veux atteindre la lumière
Je butte sur l'ombre et chaque fois je recommence
À décrire l'épaisse noirceur
Le noir humain la suie des larmes

Et au lever du jour seulement
J'atteins ta rive ton flanc de colline
Où tu roules notre bébé, et tes rires
Le lever du Soleil dans tes cheveux

Ce poème que je calle dans mes mains
Tu le portes tout ton chemin
Du ciel à la terre et de la mer à l'air
Ta hanche tangué sur mes rives

Les corbeaux le jour déchirent de leur cri
Le silence entendu des mal-pris
Mais dans son vol coquet la corneille
Rit en sautillant sur les branches fleuries

Non je ne rêve pas allongé sur la terre
Reposant mes reins après le dur labeur
Dans mes bras je lève le bonheur
Tandis que tu nourris la terre promise

Les nuages là-bas font mauvaise mine
Avec les vents ils détournent la bise
Et je dois bondir hors de ma couche
Pour affaler les voiles devant la force

La force se fatigue et la douce lumière réapparaît
Sur le beau visage de celle qui songe
L'ombre de mes baisers rafraîchit
La brûlure des baisers et l'eau des sources

Maman le poème dit maman
Et papa qui suit récolte le printemps
Qu'à nos portes depuis jadis il dépose
Les rimes et le pain qu'on enfourne

Tous les matins naissent poèmes
Les bénis et les sans noms
Les avoir tout et les sans rien
La farandole des p'tits humains

L'ÉMIGRANT RECOUSU

Certain ne dit rien.

Il n'est pas d'accord.

Mais il ne dit rien.

Par contrainte.

Il vit avec nous ici.

Mais sa famille est restée là-bas.

Certain ne dit rien.

Mais il n'est pas d'accord.

Par contrainte.

Sa famille est là-bas.

Et il vit avec nous ici.

Par contrainte.

LE JOUR SE LÈVE

Le jour se lève ouvre les yeux à la lumière le pays paraît
À chaque saison par tous les temps la beauté charme
Le cœur des amoureux s'emplit de courage volontaire
Ils tendent leurs bras pour embrasser leur infinitude

Le babillage des nouveaux nés étonnent les oiseaux chanteurs
Et les libres poissons dans l'eau gaie nagent par cœur
Tandis que les montagnes embrassent les rivières joyeuses
Quittent le nid secret des sources pour abreuver le mystère

La vie sans raison vit et voit tout ce qu'elle fait naître
Et la nuit qui passe comme le jour va naître à la fenêtre
Une jeune fille rêve derrière son rideau en dentelle
Un jeune homme mène sa monture au galop du ciel

Ya ! Ma belle ! Défie le vent comme je défais mes liens
Oyo ! Mon beau ! Défis ton habit comme j'enlève mon voile
Il est temps de nous connaître et d'abord disons nos noms
Sur la table du présent le diamant de nos cœurs en offrande

La joie de vivre a des amants, gare à l'eau vive, gare aux serments
Que chaque jour renaisse avec de nouvelles promesses dans le vent
La poussière d'hier pour modeler ton visage avec l'eau de l'éternité
Chaque instant les amoureux libres côte à côte n'ont pas de passé

Le jour se lève ouvre les yeux à la lumière le pays paraît
À chaque saison par tous les temps la beauté charme
Le cœur des amoureux s'emplit de courage volontaire
Ils tendent leurs bras pour embrasser leur infinitude

IL RESTE LA VIE

Oublions la culture et il reste à inventer la vie.

Il reste la vie.

Le libre n'a pas de passé.

Mais la vie comme présent.

De la poussière et de l'éternité.

Le passé nous court après

Et le futur s'échappe de nos mains

Reste le présent comme cadeau

Pour fabriquer nos rêves

Et nous aimer

Aime,

Et tu te donnes à connaître.

Connais,

Et quitte pour l'inconnu.

Tu es infini.

Oublie,

Tes parents, l'école,

Les croyances et la science,

Et joue ta chance

D'inventer la vie

Oublie ton nom

Tu es humain
Oublie l'attachement
Tu es liberté
Droit debout

Oublie la peur
Dans ton cœur
Puisse le courage
Fouette ta volonté
Et marche

Il reste ta vie
À inventer seul(e)
Sans peur
Réalise ton rêve
Pour être fier de toi

Seul contre tous
Face à face avec tes adversaires
Contre tous
Tu travailles pour tous
Tout(e) seul(e)

Tout(e) seul(e)
Le (la) plus seul(e)
Plus fort(e) que les armées
Tu restes en paix ... Fier, Fière !

LES OUBLIÉS

Les élections passées tu oublies le savant
Le poète appelé par les pauvres gens
Pour parler à tous et chacun de la vraie vie
Sur les places le libre cherche des amis

Car pour faire pays nous sommes tous ici
Travailleurs à égalité pour nos enfants
Tandis que les nantis nous ignorent polis
Et que leur mépris estime notre comptant

Nous ne sommes pas riches mais très très nombreux
À oublier nos libertés quêter sans fin
Notre pain et nos joies et tous nos jours affreux
Parce que l'argent commande aux plus malins

Nous les gens nous vous portons sur nos épaules
Nos bras chargés d'offrandes et de cris d'enfants
Nous errons les dents serrées entre les pôles
Les vents mauvais nous refoulent impunément

Ô l'heureux oiseau qui par son chant habile
Vol' au-dessus des clôtures des cultures
Voit nos marches et emporte nos murmures
Et les Soleils se couchent pour se relever

Nous faisons de nos terres un mince tablier
Car le travail ne peut attendre l'ouvrier
Nous faisons de nos mers un vaste encrier
Pour que notre poète savant puisse crier

Crier hurras je sais et je suis délivré
Pour ne pas obéir au destin imposé
Par la terrible paresse de volonté
Que possèdent tous les exilés sacrifiés

Nous n'errerons plus sans pays ni sans langue
Nous serons pays là où nous sommes chez nous
Personne ne nous dérange ni demande
Qui nous sommes d'où nous venons que faisons-
nous

LES MARCHEURS

Avant et après c'est toujours la misère
Après comme avant encor' la galère
Nous marchons sur tous les sentiers de la guerre
Et pour que tous les riches oisifs prospèrent

Nous marchons la nuit armée de pauvres hères
Entre les murs éternels propriétaires
Pour une poignée de dollars faisons la guerr'
Le crime paie pour celui qui sait y faire

On nous distribue l'espoir avec les fusils
Nous crédite une place au Paradis
Et le bonheur véritable sauvagerie
Sur tous les écrans délirants au ciel la nuit

Jamais on entend de nous une plaint' un cri
Et nous nous agenouillons couillons sans un bruit
Pour recevoir salaire l'au-delà bénit
Et les religieux prêchent leurs poisons précis

Pour nous endormir rien ne vaut que la peine
De l'effort à donner notre force de vie
À l'envie des patrons qui pour leur comédie
Nous font construire des lieux de peines

Et nous chantons des hymnes à la liberté
Et les pierres des murs paraissent étonnées
De nous voir joyeux nous divertir enchaînés
Quand le vrai ciel dans nos regards s'est absenté

Qui maintenant pleure quelque part qui entend
Le vent galopant dans les draps du ciel bleu blanc
Qui alors lève les yeux pour se voir pleurant
Le visage de la mère des mondes souffrants

Qui ose rire comm' un enfant attardé
Sans souci et sans lendemain et sans passé
Qui ose être libre sans destin fixé
Et se moque des vers et de l'éternité

UN BASTRINGUE À MARLOUS

Le poète est le Créateur, l'Éternel poète.

Le trouveur n'est que son scribe obligé.

Le plus têtue des humains ne sera pas capable de faire une goutte de la rosée du matin, ni un seul rayon de soleil au couchant.

On dit le poète a toujours raison parce que le mot poète signifie : celui qui fabrique. Et seul ce qui est fabriqué est vrai, même le faux!

Et qui possède le souffle du vent ?

Qui, la douceur de l'eau ?

L'humain a la parole facile mais il peine à faire une seule trace dans le sable !

Heureux le scribe qui s'applique à se taire avant d'écrire ce qui sera la révélation !

Le manuscrit d'un scribe méticuleux peut donner à sa lecture l'apparence du réel. Apparence telle que l'idiot pressé de posséder tout savoir déforme les mots et tord le sens.

Apparence de réel telle que l'intelligent discourt sans attendre la fin de la lecture du manuscrit.

Malheur à celui qui fait trébucher le porteur de parole.

Malheur à celui qui rompt le cercle du poète avec les gestes de l'idiot; les mots des sots.

Ridicule celui qui dit qu'il exerce la profession de poète !

Comme si le poète était un ouvrier fabricant des poèmes en série sous les ordres d'un patron; comme si le poète pouvait être un artisan qui fit poème sur mesure !

Trompeurs que ces professionnels ramasseurs d'argent et de titres prétentieux !

Dans la vie, dans la poésie, ils ne sont que des trouveurs de poèmes, les humbles déchaussées qui hantent les déserts sous les sables, qui flânent à moitié nus derrière les vents, errent décoiffés dans le feu de la douleur ou repeignés dans la joie de vivre, mais toujours sacrifiés pour dire ce qu'ils sont obligés de dire.

Ignorant qui voudrait ressembler à un de ces trouveurs.

L'ignorant est trop peureux pour ignorer la peur qui fait trembler la main chargée du poids du stylo du scribe qui doit dompter l'encre de son propre sang, l'encre bleue et noire et instable comme le flot des océans.

Le trouveur de n'importe où embarque sans connaissance du cap ordonné par les dieux et ne voit que la proue de son bateau pour appareiller au hasard. Et c'est après bien des courses où il ne s'est confié qu'aux vents de son inspiration que le trouveur juge le cap de son espérance - quand un port au loin lui ouvre les bras, et sur ses quais y dépose sa cargaison de trouvailles qu'il est bien heureux d'avoir transportées saines et sauvées jusque-là. Et les muses qui le trompaient par le jeu de leur charme pendant qu'il naviguait, les muses sont là sur le quai en vestales et le poussent vers ces estaminets pour y boire et pour la gaudriole. Des mendiants déguisés et braillards lui donneront soif en sautant sur les bancs, le spectacle aguichant ses bourses, lui feront voir Morphée et la Grande Ourse dans le ciel étoilé d'un bastringue à marlous.

Le poète est le Créateur, l'Éternel poète.

Le trouveur n'est que son scribe obligé.

Pierre Marcel Montmory trouveur

Déclaration finale: Forum Mondial des Alternatives
Genève, le 20 septembre 2018 :

Nous refusons la guerre déclarée contre les pauvres, le règne absolu des inégalités, la domination du « marché » et du profit, la destruction organisée des protections sociales acquises par les luttes.

Nous affirmons la primauté de la dignité de chacun comme des droits de tous, l'inconditionnalité de l'accueil, la force du partage et de la solidarité. Nous avons en effet appris à donner plus qu'à recevoir.

Nous revendiquons la liberté et l'autonomie de chacun.e, acteur et actrice de sa propre vie et de la société, et la place centrale des pauvres dans les processus de changement.

Nous savons qu'un monde plus juste est possible, fondé sur la solidarité et une répartition équitable des richesses, le respect de la démocratie.

Nous combattons pour une justice sociale et environnementale c'est à dire un monde durable ;

pour une économie éthique et solidaire au service de l'humain ; pour la paix et la liberté de circulation et de résidence en vue d'une citoyenneté universelle.

Nous appelons à un éveil des consciences des élus locaux et nationaux, des institutions publiques mondiales et régionales pour qu'ils se réengagent dans leurs responsabilités de préserver l'intérêt général et qu'ils cessent de soutenir la seule recherche des profits (multinationales, lobbies,...);

Nous exhortons les citoyennes et citoyens à réinvestir les lieux de décision à toutes les échelles, pour faire vivre de nouvelles pratiques démocratiques ;

Nous allons à la rencontre des forces vives et des mouvements sociaux qui luttent contre toutes les formes d'exclusion, appelant aux alliances nécessaires pour les combattre avec efficacité.

« Il ne suffit pas d'agir, il faut vaincre, c'est-à-dire agir plus que n'agissent les forces du recul »

Abbé Pierre

Poésie La Vie

Éditeur et Diffuseur
Culture Humaine et Art De Vivre

Nous réapprenons l'errance des premiers vagabonds, la flânerie du nomade, avec, pour seule frontière, le ciel, où on irait, peut-être. Alors, si nous ne voulons plus nous sentir seul dans la multitude, l'étreinte est seul devoir d'hospitalité dans les mondes caducs des servitudes. Le migrant salue l'amour s'il ne veut être emporté par la vague.

L'identité n'est plus qu'une police qui tue. L'humain n'a qu'une main pour joindre l'Humanité. N'est en péril que la clôture des cultures, la laideur des murs, le visage chafouin de la morale.



Le Livre Des Pauvres Gens

Avec La Déclaration finale: Forum Mondial des Alternatives Genève, le 20 septembre 2018

P.M.Montmory - trouveur